

Un livre de découverte AB

ATTIRÉ PAR L'ENFANCE

Une histoire ABDL de domination féminine

COLIN MILTON

Attiré par l'enfance

par
Colin Milton

Première publication : 2020

Droits d'auteur © Pathen Books 2020

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite,
stockée dans un système de recherche documentaire,
transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque
moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie,
enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable
de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée,
ou avec des événements réels est une coïncidence.

L'auteur peut être contacté en écrivant à
infantc@yahoo.com

Titre : Attiré par l'enfance

Auteur : Colin Milton

Éditeurs : Michael et Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2020

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Attiré par l'enfance	5
Chapitre un.....	5
Chapitre deux.....	11
Chapitre trois	17
Chapitre quatre	26
Chapitre cinq.....	34
Chapitre six.....	36
Chapitre sept.....	51

Attiré par l'enfance



Chapitre un

Mélanie et moi sommes mariés depuis un peu plus de quatre ans.

Nous nous connaissions depuis quatre ans auparavant. J'utilise le terme « connaissions » car, pendant les deux premières années, nous ne nous étions jamais rencontrés.

Nous nous étions rencontrés sur un forum internet de fans d'un groupe célèbre et avions rapidement commencé à nous offrir des petits cadeaux, des CD et des livres, pour Noël et nos anniversaires. C'était juste une relation amicale. Après quelques mois d'échanges de mails, nous avons commencé à nous confier davantage, à partager des pensées, des idées et des expériences sans lien avec nos goûts musicaux communs.

J'ai appris que le mari de Mélanie était décédé deux ans avant que nous ne reprenions contact. Elle avait une quarantaine d'années et vivait dans une aisance financière remarquable. Tellement aisée, en fait, qu'elle n'avait pas besoin de travailler, son prêt immobilier ayant été remboursé par l'assurance-vie de son mari, Frank. Sa pension couvrait largement ses dépenses et leurs économies étaient désormais entièrement à son nom. Elle vivait cependant aux États-Unis, tandis que je résidais au Royaume-Uni.

Au fil du temps, notre amitié *virtuelle* s'est épanouie, avec environ six courriels par jour et trois ou quatre appels téléphoniques par semaine, généralement après ma journée de travail. Cela nous convenait à toutes les deux, car je venais de terminer la mienne et elle préparait le déjeuner.

Un soir, tard, j'ai terminé mon courriel en disant que j'étais épuisée après une longue journée de travail assez stressante et que j'avais hâte de me glisser sous les draps et de m'endormir. Une remarque anodine, me suis-je dit. J'ai éteint mon ordinateur et je suis allée me coucher. Être célibataire me permettait de gérer mon emploi du temps comme je le souhaitais.

Environ une heure plus tard, le téléphone sonna. En regardant l'heure d'un œil encore embrumé de sommeil, je me dis que quelqu'un devait avoir une urgence, un problème quelconque. Je décrochai et entendis la voix de Mélanie.

«Salut. Tu dors ?»

« Euh, non. » C'était en grande partie vrai, même si je m'étais endormi trente secondes auparavant.

« Je viens de recevoir ton message et je voulais te souhaiter bonne nuit », dit-elle doucement.

« Oh », ai-je répondu. « Bonne nuit », ai-je ajouté en l'imitant.

« J'espère que tu dormiras bien. Il n'est que 18h30 ici. C'est plutôt mignon de te voir déjà bien au chaud dans ton lit à cette heure-ci. »

J'ai ri doucement. « Oui, enfin, il est beaucoup plus tard ici », lui ai-je rappelé.

« Oh, je sais. Rien que ça, combiné à l'image mentale de toi dormant dans un berceau, m'a fait sourire. »

« Oui, j'imagine que oui », dis-je en me frottant les yeux.

« Eh bien, je ne te retiens pas, mon petit. Au revoir ! Et ne tombe pas du lit des grands maintenant ! »

J'entendais son rire dans sa voix. Ses taquineries amicales l'amusaient beaucoup.

Pour rester dans le même esprit, je lui ai dit que je garderais mon *ours en peluche*. « *Il prendra soin de moi.* »

« D'accord, fais ça. Bonne nuit. Dors bien. »

À ce moment-là, j'ai entendu le téléphone se raccrocher. J'ai raccroché et me suis glissée sous les couvertures, souriant à l'idée de dormir enfin dans un berceau. Quelle bonne idée !

Nos échanges par courriel et par téléphone se sont progressivement intensifiés. Nous nous appelions aussi souvent que si nous habitions à trente kilomètres l'un de l'autre, et non à six mille kilomètres.

De temps en temps, Mélanie me disait que j'étais un « bon garçon » ou même un « bon petit garçon ». Je prenais cela avec humour et je laissais faire. Je me souviens cependant d'une période particulièrement difficile et stressante au travail, où Mélanie m'avait apporté son soutien et ses encouragements au moment où j'en avais le plus besoin. Elle m'avait dit qu'elle aimerait me serrer fort dans ses bras et me protéger de toute cette méchanceté. Son ton était toujours plein de tendresse. C'était quelque chose qui me manquait sur le plan personnel. J'avais alors trente ans et peu de temps pour autre chose que le travail et les tâches ménagères. Je savais que nous nous rapprochions, émotionnellement sinon physiquement.

Un samedi matin, encore ensommeillé, j'ai ouvert ma boîte mail comme d'habitude.

Mon café, mon *indispensable du matin*, a refroidi pendant que je tapais mon mot de passe... « JulieS ».

Sans surprise, j'ai reçu un courriel de Mélanie. Deux, en fait.

L'un avait pour objet « *Vendredi en retard* ». L'autre disait : « *Lisez d'abord "Vendredi en retard" !* »

J'étais un peu perplexe, mais comme à mon habitude, j'ai suivi ses instructions. Son premier courriel m'a interpellée. Elle y expliquait avoir décidé de venir en Angleterre pour deux semaines de vacances. Elle avait des congés à prendre et avait toujours rêvé de visiter le Royaume-Uni. Elle souhaitait découvrir Londres, Édimbourg et le Lake District et, puisqu'elle voyageait beaucoup, elle se demandait s'il serait possible de se voir, ne serait-ce que quelques jours. C'était inattendu. Mélanie m'avait brièvement parlé de ses arrière-grands-parents qui avaient vécu au Royaume-Uni, et c'était pour elle l'occasion de retourner au pays. Je ne savais pas quoi penser.

Excité ? Bien sûr. Anxieux ? Certainement ! Nerveux ? Absolument.

J'ai ouvert le deuxième courriel. Mélanie y disait qu'elle comprendrait si je ne souhaitais pas nous rencontrer, que cela ne serait peut-être pas pratique ou qu'elle se montrait peut-être présomptueuse. J'ai souri. C'était bien elle. Penser aux autres et essayer d'anticiper leurs sentiments.

Il était évident que je voulais la voir. C'était maintenant à mon tour de me sentir présomptueux. Bien sûr, je l'inviterais à rester chez moi sans aucune condition. En rédigeant ma réponse à ses courriels, je pesais soigneusement mes mots. J'avais une chambre libre et je décidai de la décorer pour son séjour.

Sa réponse est arrivée plus tard dans la journée. Ce décalage horaire de cinq heures pouvait vraiment être un fléau.

« J'adorerais séjournier chez vous ! Merci beaucoup pour votre gentille proposition ! Serait-il possible que je reste quelques

nuits ? Pourriez-vous me faire visiter un peu les environs ? J'aimerais beaucoup ! »

Et voilà, c'était décidé. Mélanie arriverait dans un peu plus de six semaines et resterait deux nuits. Soudain, c'était concret. On allait vraiment se rencontrer ! J'ai dégluti. Est-ce qu'on s'entendrait aussi bien en vrai que par e-mail ?

La plupart des journées précédant son arrivée étaient consacrées au travail. Les week-ends étaient dédiés au ménage, à la décoration et, en général, à rendre l'appartement présentable. J'ai même acheté un nouveau lit pour sa chambre. Une partie de moi espérait qu'elle n'en aurait pas besoin, mais bon, je suis un peu vieux jeu.

Elle devait arriver à Heathrow tôt samedi matin et je lui ai proposé de la rejoindre en voiture. Je ne lui ai pas suggéré de porter un œillet pour me faire remarquer, mais j'étais un peu anxieuse à l'idée de scruter la foule qui sortait de l'immigration et de la douane. Finalement, c'est Mélanie qui m'a vue en premier.

« Peter ? »

Je me suis retournée et la voilà ! Elle paraissait plus jeune que sur les photos qu'elle m'avait envoyées, ses cheveux auburn étaient encore plus longs et la lumière qui filtrait à travers la baie vitrée du salon d'aéroport derrière elle semblait les faire resplendir. Elle était magnifique.

Nous nous sommes enlacés brièvement, juste assez pour que ce ne soit pas gênant, avant de nous diriger vers le parking. J'ai pris ses deux plus grosses valises tandis que nous nous frayions un chemin à travers la foule. Je crois que nous nous observions mutuellement durant cette conversation un peu guindée, inévitable, je suppose.